

BILAN PÉDAGOGIQUE

Rappel de la structure global du projet :

Création d'un spectacle original sur la Shoah composé de textes écrits et représentés par les élèves à partir de témoignages lus ou entendus en classe. Projet interdisciplinaire qui implique les élèves de passerelles et de Manaa, ainsi que les volontaires parmi l'ensemble de la communauté scolaire. Deux ateliers de conte et d'oralité : un atelier « *je me souviens* », consacré exclusivement aux élèves de passerelles ; un atelier « *tu te souviens ?* » accueillant les volontaires de la communauté éducative (élèves, professeurs...). Les deux ateliers ont fonctionné séparément pendant la plus grande partie de l'année et ont fusionné lors des répétitions de fin d'année.

Rappel des objectifs et évaluation :

- travail sur la structure narrative tant à l'écrit qu'à l'oral
- travail sur l'art de raconter une histoire
- travail sur l'écoute et le respect de l'autre
- transmission de la Shoah de façon interdisciplinaire

Dans l'ensemble, cet atelier a rempli les objectifs qu'il s'était fixés :

- **L'interdisciplinarité a été respectée** : le travail d'écriture des textes a été réalisé par les deux classes de passerelles, sous la supervision des professeurs de français (Mme Riveline, Mme Maguer, M. Felz) et d'histoire-géographie (M. Ratel). L'ensemble des textes a été revu et mis bout à bout par Éva Riveline et Jean-Jacques Fdida. Les propositions scénographiques ont été réalisées par les étudiants de Manaa, avec les conseils de leurs professeurs de spécialités (Célia Laville, Frédéric Schwoertzig).
- **Les interactions entre différents niveaux ont été fructueuses** : les ateliers d'oralité et le spectacle ont impliqué une vingtaine d'élèves (14 passerelles et 10 élèves de 1ères, Terminales et Manaa) et trois professeurs. Malgré la difficulté du travail et les horaires parfois difficiles, il y a eu peu d'abandon en cours de route. Ce croisement des niveaux a été très bénéfique : il a permis de créer des liens entre des élèves, de tisser une relation différente entre élèves et professeurs, puisque les professeurs étaient soumis aux mêmes exercices que les élèves, et traversaient les mêmes difficultés de jeu et de représentation. Enfin, cette rencontre des niveaux a permis aux élèves de passerelles de ne pas se sentir étiquetés « élèves en difficulté » et de murir dans leur approche de l'école.
- **L'écoute et le respect de l'autre** : les progrès, pour certains des élèves, ont été spectaculaires : ils ont appris à écouter une consigne, une parole, et à respecter l'autre. Ils ont aussi compris la somme de travail nécessaire pour parvenir à un résultat, si minime soit-il. C'est un point qui est revenu dans la rencontre-bilan que nous avons organisée après le spectacle : « *je n'aurais pas imaginé qu'il faille répéter tant de fois une phrase, un mot, pour le dire bien. Je me rends compte à présent de ce que veut dire travailler* ».
- **Travail d'écriture et d'oralité/structuration narrative** : les résultats sont plus mitigés. Le travail d'écriture a été fait par l'ensemble des élèves et tous n'ont pas vraiment joué le jeu de travailler un texte, de le revoir... Une fois le texte demandé produit en premier jet, certains ont complètement désinvesti l'exercice et il a été impossible de les faire progresser. En revanche,

d'autres ont produit plus de textes que demandé, et ont sans aucun doute bénéficié de cette pratique pour s'améliorer.

L'amélioration à l'oral a été beaucoup plus probante pour les élèves participant aux ateliers d'oralité. Certains élèves de passerelle ont débuté sans pouvoir articuler une parole cohérente, ou répéter une phrase complexe, et ont parfaitement tenu leur rôle lors du spectacle. Les progrès ont été constatés en classe, dans différentes matières.

L'expérience de la scène était nouvelle pour la plupart des participants et tous l'ont appréciée. Ils ont regretté de n'avoir pas joué plus, ni dans un espace plus ouvert au public extérieur.

- **Transmission de la Shoah :** le travail réalisé en amont avec les passerelles, pendant les cours, était très nécessaire, dans la mesure où la plupart des élèves étaient complètement ignorants des événements de la Shoah. Toutefois, il est difficile d'évaluer la solidité de ces acquis ; nous le ferons quand nous aurons un peu plus de recul.

Ce qui nous a paru important, c'est de leur permettre, à l'instant du spectacle, d'imaginer par petites touches des situations humaines qu'ils pensent très loin d'eux et qui sont en réalité en germe dans tous les rapports humains : situations d'exclusion, de rejet, de solitude, d'incompréhension... De ce point de vue, l'objectif a été atteint. Les élèves acteurs ont pu constater l'émotion qu'ils ont provoquée chez les spectateurs (notamment le public d'adultes de la première représentation). Cependant, les élèves spectateurs n'ont pas toujours saisi les nuances que les textes ont voulu mettre en scène : certains ont demandé après le spectacle : « *mais ce personnage, c'était un méchant ou un gentil ?* » Difficile pour eux de comprendre l'entre-deux : le personnage du B.O.F. rencontré aussi dans les textes étudiés pendant l'année, ce « *bewatcher* », simple spectateur de la tragédie qui se déroule sous ses yeux, est difficile à cerner pour les élèves. Ils ont exprimé leur besoin qu'on leur divise le monde en deux camps bien distincts. L'objectif est évidemment de leur faire comprendre que les choses ne sont pas si simples... S'il est impossible de dire pour les élèves les plus en difficulté si cet objectif est parfaitement atteint, on a constaté avec plaisir que les plus âgés étaient amenés à se poser de nouvelles questions.

- Le spectacle a été unanimement salué par la communauté éducative de l'ORT comme étant de très grande qualité, tant du point de vue des textes, que des décors et du travail de jeu et de représentation.

Le bilan global est donc extrêmement positif : cependant, quelques points plus nuancés sont à signaler :

- l'ambition du projet aurait nécessité un coordinateur dédié presque à plein temps : l'organisation pratique et la coordination des tâches ont été portées presque exclusivement par JJ Fdida et Mme Riveline, s'ajoutant pour cette dernière à une charge de cours déjà importante. De ce fait, le projet n'a pas eu la mise en œuvre qu'il aurait pu mériter.
- La réalisation d'un livret des textes illustrés par les élèves, projetée en début d'année, n'a pas été possible : pour des raisons d'organisation d'abord, puis parce que les élèves ont manifesté de la lassitude devant la gravité du sujet. Le travail de mémoire leur devenait pesant dès lors qu'il occupait plusieurs disciplines et s'étendait sur plusieurs semaines. C'est une dimension qu'il faudra prendre en compte pour les prochains projets.
- Les élèves de passerelles ont eu du mal à comprendre que le travail dans les ateliers durant l'année était plus important encore que le spectacle lui-même. Nous aurions dû pouvoir fusionner les deux ateliers plus tôt dans l'année, mais les contraintes d'emploi du temps des uns et des autres ne nous ont pas permis de le faire.